

Gauvreau, Danielle. Québec. *Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 232 pages.

Hubert Denis et Carles Simo

Volume 21, numéro 1, printemps 1992

Démographie sociale en Afrique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010114ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010114ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, H. & Simo, C. (1992). Compte rendu de [Gauvreau, Danielle. Québec. *Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 232 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 21(1), 199–202. <https://doi.org/10.7202/010114ar>

GAUVREAU, Danielle. — *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 232 pages.

Cet ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat déposée en 1986 au Département de démographie de l'Université de Montréal. Portant sur la population de la ville de Québec sous le régime français (1621-1765), il a pour objectif principal de montrer, à partir d'une étude des reproductions humaine et sociale de certains groupes professionnels, comment les comportements démographiques sont liés à la reproduction des structures sociales.

Fortement inspiré d'une histoire sociale soucieuse de comprendre les mécanismes de renouvellement des groupes et des sociétés, ce livre sort des sentiers battus de la démographie historique classique. L'étude de la ville de Québec n'est donc pas ici une fin en soi mais sert plutôt de cadre de référence à l'analyse. En effet, Madame Gauvreau dépasse la simple description des comportements démographiques, en les intégrant à une réflexion théorique explicative.

Le cheminement conceptuel, fruit d'un effort de synthèse historique qui témoigne d'une bonne connaissance des sociétés pré-industrielles et du contexte colonial, est l'un des points marquant de ce travail et mérite une attention particulière. Voyons donc les grandes lignes de la réflexion de l'auteure et sa démarche opérationnelle.

En premier lieu, Madame Gauvreau veut démontrer que les divers groupes professionnels d'une société ont des capacités reproductrices différenciées. Pour ce faire, elle s'appuie d'abord sur les modalités du régime démographique ancien de l'Europe, où la nuptialité est le principal mécanisme régulateur de la

reproduction humaine. Puis, travaux historiques à l'appui, elle illustre comment le moment du mariage est déterminé par les conditions socio-économiques. Ainsi, en combinant les deux thèses, l'auteure s'attend à ce que les groupes professionnels étudiés adoptent des comportements nuptiaux différents et, par conséquent, aient une capacité inégale de reproduction.

Pour vérifier ces propositions, l'auteure étudie d'abord les modalités de formation des unions, en accordant une attention particulière à l'âge au mariage des conjoints. Elle s'intéresse ensuite aux durées d'union, limitées par la mortalité parentale, et aux remariages, dont le calendrier et la fréquence influent aussi sur la capacité reproductrice des individus. À partir de ces observations, l'auteure a pu déterminer et comparer la descendance moyenne des groupes professionnels étudiés.

Dans un deuxième temps, l'auteure entend démontrer la fonction sociale du mariage. Partant de l'idée que les stratégies nuptiales des groupes étudiés participent à la reproduction des structures sociales existantes, elle suppose que les mariages tendent à rassembler des individus de niveau similaire et que le destin social des enfants est tributaire de celui des parents.

Afin de vérifier ces propositions, l'auteure observe le destin des enfants issus des unions étudiées. Ainsi, après une étude de la mortalité infantile, qui élimine une bonne partie du potentiel reproducteur, elle s'attarde à la reproduction purement sociale en faisant une analyse détaillée des alliances matrimoniales contractées par les enfants et en comparant leur destin professionnel à celui de leur père.

Mais selon Madame Gauvreau, si ces réflexions valent pour les anciennes sociétés européennes, les spécificités du contexte colonial, notamment son terroir ouvert, devraient entraîner une mobilité géographique inconnue outre-mer et conférer au régime démographique d'ici des allures particulières. Par une étude de la provenance des conjoints, une analyse serrée des fiches de famille et une observation du lieu d'établissement au mariage des enfants nés à Québec, elle jette également un regard sur le phénomène migratoire et observe son impact sur les structures démographiques et sociales de la ville.

Avec toutes ces données et la réflexion théorique qui encadre sa démarche, Madame Gauvreau était en mesure de vérifier son objectif de départ et ainsi d'expliquer «comment la reproduction démographique constitue un moment spécifique de la reproduction sociale» (p. 19). Nous y reviendrons.

La plus grande partie du travail empirique de Madame Gauvreau se base sur la reconstitution des familles. Pour cette opération, elle a eu recours à l'expertise des membres du Programme de recherche en démographie historique (PRDH) de l'Université de Montréal, équipe pionnière en matière de reconstitution automatique des familles. Cet ouvrage est l'un des premiers à reposer sur un tel traitement informatisé; l'auteure a pu utiliser plus de 36 000 actes de registres paroissiaux et retracer l'existence de plus de 7000 familles.

L'auteure a également eu accès à cinq recensements nominatifs qui lui ont permis d'améliorer la qualité de la reconstitution des familles, mais aussi d'étudier la structure de la population et de créer des méthodes d'analyse fort originales basées sur une utilisation conjointe des registres et de ces recensements. Son analyse des effets à court terme des ruptures d'union sur le conjoint survivant et sur la famille est très intéressante à ce point de vue.

Cette problématique claire, assortie d'une démarche logique et d'une méthodologie solide, débouche sur des résultats nombreux et concluants.

L'analyse fait clairement ressortir que les groupes professionnels ont des comportements nuptiaux différenciés qui induisent une capacité de reproduction variable. L'auteure constate notamment que l'âge au mariage des hommes, qui varie selon la conjoncture et le niveau social, explique en grande partie les différences entre les descendance moyennes des groupes étudiés.

L'étude de l'endogamie des mariages permet de vérifier que le mariage unit des gens de niveau social semblable. On peut en dire autant de la comparaison des destins entre fils et père, qui illustre que l'avenir des enfants est fortement influencé par le statut des parents. Ces observations attestent, conformément aux hypothèses de l'auteure, la fermeture des groupes et la fonction du mariage comme élément de reproduction sociale.

Par ailleurs, l'observation du lieu d'établissement au mariage des enfants montre que les groupes étudiés n'absorbent pas leur descendance de la même façon et ne participent donc pas également à la reproduction de la population de la ville de Québec. Madame Gauvreau atteint ici son objectif de départ. Constatant que la mobilité différentielle des groupes tend, comme leur endogamie, à perpétuer les structures sociales, elle montre bel et bien que les comportements démographiques participent à la reproduction des structures sociales.

Les comportements très particuliers de l'élite coloniale, formée des officiers les plus importants et des marchands, appuient fortement les conclusions de l'auteure. Entre autres choses, ces hommes se marient plus tard et forment un groupe très fermé, dont la forte mobilité s'inscrit dans un réseau qui déborde la colonie. L'auteure attribue ces comportements à des stratégies matrimoniales et de carrière visant à maintenir un niveau social élevé dans un milieu urbain restreint où la concurrence est forte : la mobilité apparaît alors comme un exutoire inévitable. Moins mobiles, évoluant dans un champ d'action plus limité, les autres groupes prennent la plus grande part dans le renouvellement de la population de la ville de Québec.

Ainsi, l'un des apports les plus importants de ce travail est la démonstration de l'importance de la mobilité géographique dans le régime démographique de la colonie. L'approche monographique ayant limité ses observations, l'auteure souhaite que des études spécifiques sur la mobilité spatiale fassent mieux comprendre les mécanismes de renouvellement de la population et de la société du Québec sous le régime français.

L'ouvrage enrichit enfin l'historiographie de la population du Québec ancien en étudiant certains de ses aspects urbains et sociaux encore trop peu connus. L'auteure traite, notamment, de mise en nourrice et de mortalité maternelle. Sa réflexion sur la différenciation sexuelle du travail et des destins sociaux apporte également une lumière nouvelle sur la place de la femme dans la colonie. De plus, cette étude enrichit les comparaisons ville-campagne. Elle démontre en particulier que la survie des jeunes enfants est plus difficile à la ville que dans l'habitat rural, un tiers des enfants n'atteignant pas leur premier anniversaire.

Fruit d'un effort multidisciplinaire, le travail de Madame Gauvreau est une preuve certaine qu'une approche démographique ouverte est un excellent angle d'analyse des sociétés.

Hubert DENIS
Carles SIMO